

ASPECTS DE L'INFLUENCE DU MYTHE DANS LE CHAMP SOCIAL : COMPRENDRE L'INTERDICTION DU MARIAGE ENTRE MANGORO³⁸ ET TAGBANA³⁹ DE CÔTE D'IVOIRE

Issan Degbeh,

Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire).

willyangr@yahoo.fr

Résumé

La modernité galopante a fait du mythe, dans bien de sociétés, un genre fossile réduit à sa dimension narrative et évènementielle. En Afrique, particulièrement dans la société sénoufo de Côte d'Ivoire, ces récits des origines impriment de façon indélébile leur spectre dans le champ social. L'endogamie des mangoro vis-à-vis des tagbana en est l'illustration.

Mots clés : *Mythe-inceste-mariage-endogamie-représentations.*

Abstract

Galloping modernity has made myth, in many societies, a fossil genre reduced to its narrative and event-driven dimension. In Africa, particularly in the society of Côte d'Ivoire, these stories of origins indelibly imprint their specter on the social field. The endogamy of the mangoro vis-à-vis the tagbana is an illustration of this.

Keywords: *Myth-incest-marriage-endogamy-representations.*

Introduction

Les genres de littérature orale intéressent l'anthropologie sociale car elle aide à comprendre le passé et ses incidences sur

³⁸ Les mangoro sont un peuple qui partage l'espace du Hambol avec les tagbana. Ils sont d'origine manding.

³⁹ Les tagbana sont un sous-groupe du peuple sénoufo.

le présent des peuples dans leur cheminement à travers l'histoire. Parmi cette grande variété d'expression des traditions populaires, le mythe occupe une place particulière dans la mesure où il sert, dans bien de cas, de substrat aux valeurs sacrés et liturgique d nombreuses communautés. Dans cette veine, Sabrina Mervin et Carol Prunhuber (1986, p.7) à raison de le considérer comme « une représentation du passé des peuples, de leur histoire, détermine le culte, régit les relations sociales, exprime l'opinion publique. Il est l'outil de compréhension du monde ». Cette réflexion implique qu'au-delà de sa dimension narrative et événementielle, le mythe n'est pas un récit anodin, il instille son empreinte dans la vie communautaire. Dans ce cadre, Rolland Barthes confirme qu'elle est « une image simplifiée, souvent illusoire que des groupes humains élaborent ou acceptent au sujet d'un individu ou d'un fait et qui joue un rôle déterminant dans leur comportement ou leur appréciation ». La tâche du chercheur est de rendre lisible le rapport entre ce récit des origines et son opérationnalisation dans la sphère socio-culturelle. Cet objectif a guidé cette étude intitulée : aspects de l'influence du mythe dans le champ social : comprendre l'interdiction du mariage entre mangoro et tagbana de Côte d'Ivoire.

Cette réflexion part d'une réalité contemporaine de la ville de Katiola. Deux communautés, les mangoro et les tagbana, partagent le même espace de vie, la même communauté de destin. En revanche, il est interdit d'établir un mariage entre elles. Tout acte social et symbolique n'étant pas le produit d'une réalité *ex nihilo*, le présent regard se propose de présenter ce mythe, les difficultés liées à la recherche de terrain ainsi que son impact dans les structures topographiques et socio-culturelles de la région du Hambol⁴⁰. Pour atteindre cet objectif la mythocritique⁴¹ nous a aidés à inscrire le récit mythique étudié

⁴⁰ Le Hambol est la dénomination de la région objet de l'étude.

⁴¹ La mythocritique opère une « mythanalyse » du texte. Ce néologisme est de son précurseur DENIS de Rougemont (voir Les mythes de l'amour (1961). Gilbert Durand (1979, p.313) la conçoit comme « une

dans le champ social contemporain. Ce travail de terrain à abouti à la conclusion que le mythe n'est pas toujours un moyen fédérateur de la cohésion sociale. Il peut, comme dans le mythe étudié, opérer une crispation de la dynamique sociale en frappant de négativité toute une communauté qui se voit surdéterminée dans son désir de participer entièrement au développement.

1. Présentation et essai de compression du mythe

Trois frères orphelins décidèrent, à la mort de leurs parents, de vivre ensemble. Dans le commerce quotidien de la fratrie, une liaison sexuelle s'introduit entre les cadets. Devant les plaintes et condamnation de l'aîné courroucé par cette relation incestueuse, le couple contre nature assuma de façon véhémement leur décision. Le frère aîné décida de les quitter. Le couple incestueux représente les ancêtres des mangoro et la lignée des tagbana est celle du frère aîné.

Cette relation laconique du mythe est l'œuvre de Koné Lakoun et Zanipé Alexandre. Au constat, nous obtenons un narratif du mythe très peu structuré. Les personnages sont présentés comme dans les contes de manière générique (deux hommes et une fille). Dans la majorité des mythes, les informateurs citent des lieux, des époques, des filiations etc. Ici, il est dit de façon lapidaire avec clairement la mauvaise volonté de le faire. Dans la littérature, l'une des rares évocations de cette histoire est celle de Ouattara Tiornan dans une étude sur les tagbana :

Les mangoro appartiennent au grand groupe des mandés. Ils constituent une société de caste où les hommes sont tisserands, chasseurs, cultivateurs et les femmes exercent dans la poterie. Ils constituent une caste endogame comme les griots, les forgerons. Les autres

méthode scientifique des mythes afin d'en tirer non seulement le sens psychologique, mais le sens sociologique).

groupes endogames justifient leur système matrimonial comme un moyen de préserver leurs techniques et les mystères qui l'entourent. Elle est aussi une voie de conservation de leur identité au milieu de groupes importants qui peuvent les absorber par le lien du mariage. Aussi, lorsque les fohobélé, à l'instar de tous les autres tagbana, disent qu'ils s'interdisent le mariage avec les éléments mangoro, parce que ceux-ci descendraient d'un ancêtre incestueux, il faudrait voir dans ces propos un sentiment de déception » (F.O. Tiornan, 2000, p.40)

Dans *Aspects du mythe* (1988, p.15), Mircea Eliade écrit que « le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements (...) c'est donc toujours le récit d'une création (...) du fait que le mythe relate les gesta des êtres surnaturels et la manifestation de leurs puissances sacrés, il devient le model exemplaire de toutes les activités humaines significatives ». Cette définition du mythe indique clairement que ce récit, plus qu'une intrigue, surdétermine le faire social dans deux aspects particulièrement cruciaux en Afrique : le domaine spirituel et éthique. Dans sa dimension fonctionnelle « les mythes traduisent des règles de conduite d'un groupe social ou religieux. Ils procèdent donc de l'élément sacré autour duquel ses constitué le groupe » (D. de Rougemont ; 1988, p.p.10-15). Dans cette perspective, l'on ne peut comprendre la relation entre tagbana et mangoro qu'avec les seuls moyens de la modernité qui proclame que chaque individu a le droit de convoler en justes noces avec le partenaire qu'il aura librement choisi. Au demeurant, l'acte incestueux de cette époque primordiale, de ce « temps zéro de l'humanité », imprime de manière indélébile son empreinte et justifie la frontière étanche entre ces deux groupes sociaux

Retenons qu'au plan psychique la faute originelle des frères installe dans le corps social un traumatisme ambiant. En s'accouplant alors qu'ils sont frères, ils transgressent les canons

du licite et de la culture pour devenir des êtres de la nature. Les hommes, en tant qu'êtres culturels établissent, à travers le processus de l'éducation, un réseau éthique qui touche toutes les dimensions de l'humaine condition. Parmi celui-ci se trouve la gestion ordonnée de la sexualité. En se mettant en dehors de l'ordre culturel, le frère et la sœur mangoro commettent une faute originelle de premier ordre. Par conséquent, permettre au Tagbana de se marier avec un descendant de ce couple serait, dans son entendement, actualiser ce désordre primordial et inscrire sa lignée dans le tabou de l'inceste. Aussi, Dans une représentation physique et mentale du territoire, et conjointement à la mémoire historique, les mangoro perçoivent la frontière avec les tagbana comme un point sensible, le lieu d'un potentiel trouble à l'ordre social qui serait fâcheux pour les deux communautés. Il était dès lors évident que le travail de terrain rencontre de nombreuses réticences.

2. Le tabou de l'inceste comme obstacle de la recherche de terrain

Travailler sur le mythe qui gouverne les relations entre les mangoro et les tagbana a été une odyssée pavée d'obstacles. Nous passons de l'enthousiasme au découragement en passant par la gêne occasionnée par notre sujet de recherche. L'étude abordait, comme présenté, la question de l'inceste qui reste une thématique inscrite dans le livre des grands tabous de l'humanité. Pour Vasse (1978, p.12) « L'inceste remplace le tabou de la fusion des êtres par le tabou de la parole. Le non-respect des différences est agi. La parole est proscrite »

Un mythe construit autour de cet interdit universel s'érige en paradoxe, car ce genre de la littérature orale est d'abord un discours, une parole qui donne vie et identité. Par contre, relater publiquement l'histoire des origines qui fonde et donne sens à l'endogamie des mangoro est de l'ordre du traumatisme.

L'informateur, sous la charge d'un sujet aussi délicat, peut éprouver « un stress post-traumatique secondaire » (Laupies, 2000, p.13). Dans une société sénégalaise où la sexualité est de l'ordre du non-dit, le tabou de cette fracture sociale vient déconstruire tout ce qui pourrait tenter d'inscrire dans le champ de la recherche ce récit en tant que fait culturel susceptible de regard analytique car « L'inceste est d'ordre sexuel. Cependant, au sens strict, il est plutôt antisexuel. La sexualité sépare pour unir dans la reconnaissance mutuelle et l'amour. L'inceste refuse la distinction et englouti l'autre en soi. L'inceste barre la route de la sexualité génitale adulte » (Laupies ; 2000, p.19). Cette difficulté à mettre en parole les ressorts de ce mythe a été permanente lors de notre passage à Katiola. Les personnes interrogées dans les deux communautés ont éludé la question en présentant des récits plus commodes à l'ordre établi depuis des lustres. Le chef de Gorosso évoque vaguement l'idée d'un pacte signé entre les deux communautés. Il raconte, en effet, qu'un chasseur (l'ancêtre des tagbana) avait confié sa fille à un paysan (l'ancêtre des mangoro) pour une longue campagne de chasse. À son retour, il constata que le paysan avait préservé la vertu de la jeune fille. Touché par la probité de cet homme, il établit avec lui une sorte de pacte totémique ce qui sous-tend la non circulation de la femme entre les deux familles. Amadou Koné porte-parole de la communauté mangoro de l'autre village de ce groupe social (Gorosso) est quant à lui très lapidaire. Il soutient que c'est un pacte qui a été établi « pour éviter les problèmes ». Chez les Tagbana, Naotébé Koné, le chef de village de Nagnankaha, visiblement agacé répond laconiquement « Les vieux ne nous ont pas dit pourquoi ».

Au constat, la variété de récits, qui sont autant de feintes oratoires pour dissimuler ou pervertir le mythe, montre clairement que la traversée du récit originel à travers l'histoire est influencée par des forces centrifuges qui l'inscrivent dans une posture difficile à assumer. Les deux communautés, en effet,

ont aujourd'hui subi l'influence de la modernité. Elles vivent en parfaite symbiose. Par conséquent, couvrir d'une Chappe de plomb l'histoire des origines semble faire partir du bon usage.

La peur d'ostraciser les mangoro est devenue essentielle dans les relations sociales. En revanche, le chef de l'État Civil de la ville de Katiola informe que les livres de la mairie n'enregistrent aucun mariage entre mangoro et tagbana. Ce qui confirme que le mythe sert d'assise à la neutralisation du développement humain caractérisé par l'interdiction de se marier entre personnes membres de deux communautés formant une part importante des populations du Hambol.

Comme présenté, les deux groupes sociaux étudiés exorcisent la peur d'un potentiel malheur à transgresser un code normatif venu de la nuit des temps à travers des formes culturelles et sociales concrètes. La plus visible est l'interdiction de la sexualité entre Tagbana et mangoro. L'espace social est, lui aussi, un opérateur actif des conséquences héritées du mythe.

3. Le mythe dans l'organisation des topographies mémorielles et physiques.

Cette rubrique s'est demandé Comment, dans la ville de Katiola, le mythe fonctionne comme facteur d'investissement et de qualification de l'espace social ? Le mythe est, en effet, le ferment de l'organisation des codes normatifs et des espaces différenciés de ce bourg. Les mangoro vivent dans deux espaces clairement différenciés : mangorosso et Gorosso⁴². Ils existent clairement l'édification d'une frontière spatiale entre les deux communautés. Ce qui signifie que le mythe dépasse l'idée d'endogamie pour devenir plus englobant. Elle établit une communauté séparée de vie dont l'épicentre est l'habitat.

⁴² Les deux quartiers renvoient au même référent tiré de langue malinké. Le diminutif « so » signifie cité ou ville.

Pour rendre, en effet, plus rigide la non circulation de la femme entre les deux groupes, cette césure dans l'organisation de l'espace évite la proximité entre les jeunes gens et les filles nubiles des mangoro et tagbana. Au plan culturel et social, il rappelle aux jeunes d'aujourd'hui, devenus moins poreux aux traditions, le caractère crucial de cette séparation. Cette césure met en perspective une des conséquences typiques de structures sociales construites autour du tabou de l'inceste. Laupies (2000) à raison de montrer que la transgression de ce tabou met en œuvre quatre dimensions de la réalité humaine : les faits, le psychisme, les interactions et l'éthique.

La permanence de ce vieux mythe invite à constater que même dans une situation où l'on ignore la langue ou les croyances d'autrui, le locuteur les considère comme vraies. Par conséquent, il serait pernicieux de considérer le fait (l'inceste originel) en termes de fausseté ou de vérité mais plutôt de croyance. Les populations y ont foi et en assument les conséquences normatives. Il implique de respecter le traumatisme qui en découle au plan psychique et sa médiatisation dans le champ social. Voir les relations de ces deux communautés sous ce prisme revient à comprendre qu'elles sont, au plan éthique, à la recherche de la préservation d'un monde ordonné et signifiant.

Le mythe étudié en tant que croyance oriente les opinions et, par effet de vase communicant, les conduites. Les us et les coutumes sont, dans bien d'aspects de la vie des mangoro et tagbana, une actualisation de ce chaos originel par le biais du rite. L'objectif du corps social est de le faire accepter unanimement. Cette adhésion populaire est la base de sa survie et de son opérationnalité dans la sphère culturelle et sociale. Sans cette adhésion populaire, le mythe perd son sens sacré et meurt. Dans cette optique, la société tagbana a adroitement inscrit dans d'autres catégories des traditions populaires, particulièrement le conte et les proverbes, les marques de cette forte charge

culturelle et idéologique. Ces genres considérés comme moins « graves » que le mythe sert d'agent de rappel des canons normatifs de la société. Que nous renseignent ces proverbes et ces contes ?

4. Les proverbes et les contes comme instrument de consolidations des assises du mythe.

4. 1. Les proverbes.

Paroles venues de la nuit des temps, le proverbe est un art oratoire qui appartient à la rhétorique langagière. Il est l'apanage jalousement préservé des anciens. *Bakan boman gnandra* (les enfants ne profèrent pas de proverbes) disent les baoulé de Cote d'Ivoire. Steck à raison de mettre l'accent sur le caractère patrimonial de cette sagesse populaire qui s'est sédimentée au fil de l'odyssée humaine : « Écho de la pensée de ceux qui nous ont précédé sur le chemin de la vie, ils expriment ici un conseil pratique, là un enseignement tiré d'une expérience heureuse ou malheureuse, ailleurs une règle de conduite facilitant notre vie en société (...) car ils sont le fruit du bon sens des hommes » (Stek, 2008, p.10)

Il convient, dans le cadre restreint de la présente étude, de montrer que ce discours est un épilangage qui assure la permanence du spectre du mythe dans le vécu quotidien des tagbana et des mangoro. Songeons sous ce prisme à cet énoncé proposé par le traditionniste tagbana Koné Sylvain : « Qui mange chez les mangoro, n'y dort pas ».

Cet énoncé, met l'accent sur la bonne cohabitation entre les deux communautés. Partager un repas est un acte d'une très grande socialité dans tous les groupes humains. Par contre, la deuxième partie de l'énoncé sonne comme une mise en garde aux tagbana représenté ici par l'adverbe « qui » qui constitue une représentation générique de cette communauté. Dormir sous-tend le partage d'une proximité plus forte susceptible d'éveiller

certaines tentations. Le proverbe s'érige clairement en agent de représentations organisés autour de symboles forts que sont la nourriture et l'habitat qui constituent les canons du licite et de l'illicite. Étudiant les représentations véhiculées dans ce type de structures proverbiales, Herzlich (1972, pp.305-306) écrit que : « Cette représentation n'est pas le reflet dans l'esprit d'une réalité externe parfaitement achevée mais un remodelage, une véritable construction mentale de l'objet conçu comme non séparable de l'activité symbolique du sujet elle-même solidaire de son insertion dans le champ social »

Au regard des proverbes étudiés, on peut constater qu'ils sont, à travers leur ancrage local fortement symbolique, un indice d'identification permettant de situer socialement et géographiquement chaque membre de la société. Que le mythe soit méconnu d'une grande partie des individus, le proverbe assure le relai de sa diffusion et de sa permanence dans la vie communautaire ce que confirme Ahmadou kourouma qui affirme que : « Le proverbe est le cheval de la parole, quand la parole se perd, c'est à l'aide du proverbe qu'on la retrouve » (Kourouma ; 2013, p.112)

À côté des proverbes, les contes, eux aussi, aident à la consolidation de l'influence du mythe.

4.2. Le conte

Le conte est un gisement de trames narratives aussi diverses que variées qui plonge dans un monde iconoclaste où tout devient possible par la magie de la fiction. Le champ de la recherche en littérature orale à largement démontré que sous le couvert de cette fiction se joue des enjeux sociaux et idéologiques incontestables. Dans le cadre du présent regard, un conte de mise en garde est clairement en rapport avec le mythe qui justifie la césure entre mangoro et tagbana. Camara Hubert, nous a proposé en effet un conte brodé autour du cycle de la jeune fille difficile ou rebelle au mariage. Ce cycle de contes

s'organise principalement sur les malheurs d'une fille nubile qui refuse d'intégrer, à travers des conditions fantaisistes, la vie matrimoniale.

L'intérêt du conte retenu réside dans la cause des malheurs de la jeune fille. Elle rencontre un jeune homme le jour du marché. Elle en tombe amoureux et décide, sans l'avis de ses parents, de rejoindre le village de son futur mari. Le conte informe que le village du jeune homme est en émoi :

Karouwa est venu chez nous avec une potière !

Karouwa est venu chez nous avec une potière !

Cet enfant nous attirera des malheurs !

La profession de la jeune fille apporte beaucoup d'informations en rapport avec l'objectif fonctionnel de l'intrigue. La poterie est, en effet, une spécialité exclusivement réservée aux femmes mangoro. Mangorosso et Gorosso sont, en effet, des cités construites à proximité de deux carrières d'argile. Cette proximité géographique facilite l'extraction quotidienne du minerai et la confection des poteries. On peut déduire que les villageois sont offusqués par le fait que Karouwa est accusé d'une faute grave : la volonté de se marier avec une mangoro. Le conte y fait référence à travers cette projection métonymique. La profession renvoyant à la caste à laquelle appartient la jeune fille. Dans la suite du conte, Zambé, un chasseur réputé de la région avait suivi le couple. Il vient sauver, tard dans la nuit, la jeune fille de la case de quarantaine du village où l'attendait un sort potentiellement funeste.

Le conte, en dehors de sa dimension ludique, est un agent puissant de représentations culturelles et idéologiques. Sous ce prisme, convenons avec Obou que :

L'acte de représentation est un acte de pensée par laquelle l'individu se rapporte à un sujet. Étant des images chargées d'un ensemble de significations, les représentations sociales sont

aussi des systèmes de références permettant d'appréhender nos réalités sociales (Obou in Silué et SAMSIA, 2020, p.10).

À travers ce conte, la société met en garde contre les dangers liés à la tentative de transgression des frontières étanches entre les deux communautés. Par le processus de l'identification, l'individu intègre la reproduction sociale en se conformant aux us et coutumes en vigueur car « L'individu est partie prenante des dynamiques sociales, par le jeu des représentations des identifications, de l'intériorisation et de l'actualisation des modèles culturels et les fonctions qu'ils remplissent » (Mbambi ; 2003, p.110)

Conclusion

Cette réflexion a tenté d'éclairer certains aspects du mythe qui justifie l'interdiction de la relation matrimoniale entre mangoro et tagbana deux des principales communautés de la région du Hambol. Au constat, la manifeste réticence des informateurs rencontrés montre que ce récit construit autour d'une fracture originelle- l'inceste- n'est pas toujours un récit fédérateur de la communauté. En revanche, ses incidences sont entièrement assumées par les membres du groupe social étudié. Sous ce prisme, cette réflexion s'érige en paradoxe : « Tout mythe est une recherche du temps perdu. Recherche du temps perdu, et surtout, effort de réconciliation avec un temps euphémisé et avec la mort vaincu ou transmuée en aventure paradisiaque, tel apparait bien le sens inducteur dernier de tous les grands mythes » (Lévi-Strauss in G. Durand ; 1963, p.405)

Bibliographie

CABAKULU M. (1992), *Dictionnaire des proverbes africains*, L'Harmattan/ ACTIVA, 303 p.

DURAND G. (2021), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Armand Colin, 560 p.

DURAND G. (1979), *Figures mythiques et visage de l'œuvre*, Berg International, 327 p.

ELIADE M. (1988), *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 256 p.

DE ROUGEMONT D. (1996), *Les mythes de l'amour*, Paris, Albin Michel, 285 p.

DE ROUGEMONT D. (2018), *L'amour et l'occident*, Paris, La république des Lettres, 488 p.

HERZELICH C. (2019), *Santé et maladie : analyse d'une représentation sociale*, Paris, Larousse Université, 210 p.

KIGNELMAN B. (2018), *Histoire de l'interdiction de mariage entre mangoro et tagbana*, Paris, Edilivre, 42 p.

KOUROUMA A. (2013), *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, seuil, 352 p.

LEFARA S., SAMSIA P. (2020), *Imaginaire et représentation culturelle dans les proverbes africains*, Paris, l'Harmattan, 254 p.

LAUPIES V. (2000), *les quatre dimensions de l'inceste*, Paris, L'Harmattan, 236 p.

MBAMBI J. (2008), « Dynamique de la fécondité et la diffusion de la contraception en Afrique », Thèse de Doctorat, Université de Nice.

MERVIN S., PRUNHUBER C. (1986), *Femmes : les grands mythes féminins à travers le monde*, Paris, Hermé, 675 p.

OUATTARA T. (1999), *Histoire des fohobélé de Côte d'Ivoire : une population sénoufo inconnue*, Paris, Kartala, 274 p.